

Pierre Vinclair
Le Cours des choses

poésie



Flammarion

Pierre Vinclair

Le Cours des choses

Poésie

Né en 1982, Pierre Vinclair vit désormais à Singapour, après avoir passé six années à Shanghai. Il est l'auteur de deux précédents ouvrages dans la collection Poésie/Flammarion : *Barbares* (2009) et *Les Gestes impossibles* (2013). Il a également publié des essais, deux romans, des traductions (du japonais & du chinois) et anime depuis 2017 la revue de poésie en ligne *Catastrophes*.

car le texte n'est pas

la description de la bataille —

c'est la bataille.

Illustration : fragment
d'un plan de Shanghai,
par Jérémy Cheval.

Collection Poésie/Flammarion
dirigée par Yves di Manno

LE COURS
DES CHOSES

DU MÊME AUTEUR

- L'ARMÉE DES CHENILLES, roman, Gallimard, 2007.
CE MONDE EN TRAIN, La Part commune, 2009.
BARBARES, Flammarion / poésie, 2009.
KOJIKI, Le Corridor bleu, 2011.
L'EMPEREUR HON-SEKI, Le Corridor bleu, 2012.
LES GESTES IMPOSSIBLES, Flammarion / poésie, 2013.
LE JAPON IMAGINAIRE, Le Corridor bleu, 2014.
DE L'ÉPOPÉE ET DU ROMAN, Presses Universitaires de Rennes, 2015.
LA FOSSE COMMUNE, Le Corridor bleu, 2016.
LE CHAMANE ET LES PHÉNOMÈNES, Lurlure, 2017.
TERRE INCULTE, Hermann, 2018.

PIERRE VINCLAIR

LE COURS
DES CHOSES

FLAMMARION

© Éditions Flammarion, Paris, 2018
ISBN : 978-2-0814-2917-8
Imprimé en France

献给萍萍和妹妹

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE DAO DE SHANGHAI

I. PETIT-SAULE	p. 13
1.	p. 15
2.	p. 18
3.	p. 22
4.	p. 24
5.	p. 25
II. ÉDIFICATION DES CARACTÈRES	p. 29
6.	p. 31
7.	p. 32
8.	p. 36
9.	p. 41
10.	p. 44
11.	p. 47
III. LE SACRÉ DU PRINTEMPS	p. 49
12.	p. 51
13.	p. 53
14.	p. 55
15.	p. 58
16.	p. 61
17.	p. 63
IV. AUGMENTATION (DES SENTIMENTS)	p. 65
18.	p. 67
19.	p. 70
20.	p. 72
21.	p. 75
22.	p. 78
23.	p. 81
V. D'INSPIRATION	p. 85
24.	p. 87
25.	p. 90
26.	p. 92
27.	p. 96
28.	p. 97
VI. CAS D'ÉCOLE	p. 99
29.	p. 101
30.	p. 104
31.	p. 105
32.	p. 107

DEUXIÈME PARTIE L'ART DE LA GUERRE

VII. <i>EXIT CONFUCIUS</i>	p. 111
33.	p. 113
34.	p. 116
35.	p. 119
36.	p. 123
37.	p. 129
38.	p. 131
39.	p. 133
VIII. <i>AURORA</i>	p. 135
40.	p. 137
41.	p. 139
42.	p. 140
43.	p. 143
44.	p. 144
IX. LE LIVRE DES MERVEILLES	p. 155
45.	p. 156
46.	p. 160
47.	p. 163
48.	p. 166
49.	p. 172
X. UN CANON À POÈMES	p. 175
50.	p. 177
51.	p. 178
52.	p. 179
53.	p. 180
54.	p. 181
XI. DIT DE L'ÉVÉNEMENT	p. 183
55.	p. 185
56.	p. 193
57.	p. 195
58.	p. 197
XII. ADRESSE	p. 199
59.	p. 201
60.	p. 203
61.	p. 205
62.	p. 206
63.	p. 207
64.	p. 208

PREMIÈRE PARTIE

DAO DE SHANGHAI

I.

PETIT-SAULE

1.

Demain
encore se lève ?
les nuages passent la pluie opère
les êtres affluent en forme
au milieu d'algues bleues dans le bouquet
des tours mouillées danseuses a
gitées par de la bruine –

qui brouille les contours fait baver la lumière
silence hors des cellules la couleur
poussée par les visages verts

de bouche en bouche et Petit-Saule
viendra-t-elle aujourd'hui ?
assis sur un rebord de mon

lit vers l'ouest – à regarder
tous ceux qui pénètrent le jour
par les sous-sols –

je ne lèverai pas la tête

fatiguée de visions, soleil m'apparaît sans
les vagues promissions, déplié, que la nuit peut nouer
dans le bleu-gris des rêves, déposées sous la peau étourdie
(– quoi ? y a-t-il encor ce que l'on appelle « les rêves » ? Et
« la nuit » ? « soleil », « les nœuds », « la peau ? »), soulagé :
je n'entends plus la voix mouillée de ceux qui pleuraient hier
au milieu des klaxons, se jetaient sous les roues et dont les os
craquaient, osselets, récitant

leurs articulations anciennes –
ils tenaient à
leur propre plainte au lieu
et poétiquement

or
今天 (aujourd'hui) nous sommes de ce côté-
ci de soleil avec des tours aux pieds de (bicyclette) 自行车
et des éclats de verre

dans le béton

(quelqu'un a autre chose à faire
que tenir lieu des noms

ne dégoberai plus ces balles
même dans le milieu
en riant, pour des ciels vides
j'essaie plutôt de récupérer un présent vite
et par les quatre tons d'une autoroute en bouche dont mon
corps serait l'échangeur – blanches bleues me travers

ant par syllabes – en mandarin –
telle qu'une première phrase éclat
sang dans la bouche

à éternu
er misérablement
les significations des sons dans n'importe quel ordre –
lambeaux en travers de la langue –

passons)

Petit-Saule est là me regarde
(dégoûtée ?
plantée sur son bassin de mère entre de longs bras nouveaux

remuant le tronc –

小杨 (Petit-Saule)

les paysans font-ils
des enfants dans les champs ? sur son front
les cheveux sont des reflets bleus
épais comme des longues larmes crue
coulant depuis les campagnes d'Anhui)

silencieusement de ma vaisselle en s'occupant
je me tourne, soleil,
lorsque tu fixeras des formes
ma voix tiendra les forces
peut-être

si les mots ne sont pas des distances secondes les noms
des verbes fatigués
s'allongent

et que les bouches enroulent roulent

et déroulent
je pense autour de moi
dans un concert poursuivant le présent

tâchant d'en arrêter l'idéogramme et
regarder dedans : pour comprendre

il n'y a rien à comprendre tu ferais
mieux de courir vers Lu
Xun parc, lancer un cri

pour ceux qui ne perdent pas courage
sous le ciel é
pais diffusant dans la rue un bâtiment cir

culaire – quelconque.

2.

Un homme descendant d'un triporteur,

un autre acheminant des câbles entre les jambes boudi
nées, filles uniques du peuple et moi – simple étranger
à l'intérieur du parc
au milieu des mémés en pyjama violet
qui tournent autour des éventails

je ne dois pas vouloir me diriger – ne ferais que
m'égarer – me
laisser guider –
en écoutant l'album de Kanye West
acheté au magasin des œuvres piratées vingt-quatre yuans
(deux euros cinquante environ –
mais le change vois-tu est soumis à fluctuation)
et en songeant

que ce qu'ils appellent le hip-hop est de la danza fascista
plus consonante encore à tirer des flux dans les corps,
crachées les arêtes de la langue et Adorno
sur les parkings dans de la bière un rot et que les larmes
bling-bling et mitraillettes disent une seule chose : tu dois
danser, danser et recevoir ces phrases, couler dans votre sang
et recevoir danser, et oublier ceux des accents qui découperent
au dieu le rond d'une bouche, et le prime verbe

songeant

au milieu du réel sans sud

au même gris béton autour de rien

cernées deux rues aussi
oh vieille vieille tradition

traversée par des
 chiens
au milieu des klaxons, saucisses luisant sous
le soleil et les tambours rythmant la coulée
des familles, Shanghai
 la belle dans le brouillard
marron d'une hivernale
 aurore d'usines nous
 bourrant les poumons noir de gris)
et la chorégraphie pour éventails avec
les diabolistes séparant toutes les figures
 les joueurs de bad
 minton échangeant un volant
de plumet blanc poussé –

 le hurlement des joueurs de cartes et de mah-jong
des chanteurs et chanteuses trompettistes
maîtres de 胡 (hu
qin) 琴 des passants
qui promenaient leur chien phrases chaussures

je transpire plus vite qu'
usura gris
é le temps, j'accélère
dans le parc bouclé comme
 la roue de la fortune et les visages
 se mêlent aux drapeaux
 les diables aux voleurs

 les cris, Lu Xun, le vent – tout l'un
séparé-de-soi-même au cœur duquel je cours
 immobile (autour de moi tout tourne)

bourdonnement et tout
disparaît tout
dans le tour noir qui tourne –
tousse – m'étrangle – tout
au centre, dans un trou – l'herbe toujours est lourde
où les fidèles du tai-chi touchent continûment

de l'air – ralentissent leurs mouvements –
presque arrêtés –
silencieux –

marchant sans voyager –
projetant l'absent dans l'air blanc –

un grand absent, peut-être rien les lignes
aux vitesses discrètes
de l'urbain sans sa laisse

un immense bonjour
ce nouveau quoi –

si je rentrais

chez moi les phrases blanches galoperaient aussi
hors la bibliothèque en aboyant, que la pierre tient la rue,
hath no man a good house of good stone, a good wife – le
corps droit des maisons et le temple où se mettre à genoux
– *hath no man a painted paradise on the wall*, harpes & luths
in the church, or even a message – prier
les dieux et les bouddhas de la fabrique
mais je leur répondrais : ne savons-nous depuis toujours que
les murs tiennent les seuls hommes ? Tout est si neuf ! Vous
dites que les feuilles des chemins qui quadrillent les quartiers
de jadis coiffent chaque printemps le visage de Shanghai –
usura – mais nous ne les voyons que depuis l'échangeur de
la Yan'An

Esther TELLERMANN, *Sous votre nom*
Jean TORTEL, *Arbitraires espaces*
Jean TORTEL, *Précarités du jour*
César VALLEJO, *Poésie complète*
Franck VENAILLE, *C'est nous les Modernes*
Venant d'où ? (Jérôme LHULLIER – Florence PAZZOTTU
Éric SAUTOU – Guy VIARRE)
Guy VIARRE, *Tautologie une & autres textes*
Pierre VINCLAIR, *Barbares*
Pierre VINCLAIR, *Les Gestes impossibles*



Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq

N° d'édition : L.01ELJN000821.N001
Dépôt légal : avril 2018